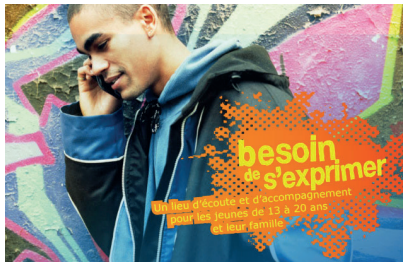


La Lettre des Maisons des Adolescents

région des Pays de la Loire

Automne 2019 # 12



S'ORIENTER, CHOISIR, DÉSIRER

LE TEMPS PSYCHIQUE À L'ADOLESCENCE

Il faut distinguer le temps chronologique du temps psychique. Le temps psychique est un temps nécessaire pour intégrer les changements profonds qui nous animent¹. C'est un temps subjectif temps propre à chacun, le temps de l'un n'est pas celui de l'autre. Cette étape est particulièrement importante à l'adolescence.

Dans les différentes « Lettres des Maisons des Adolescents » nous avons souvent évoqué ce processus d'élaboration de l'adolescence qui passe par :

- Les changements corporels
- L'intimité
- L'éveil de la sexualité
- La distanciation envers les parents
- L'importance des pairs dans l'affirmation de soi
- Trouver d'autres personnes auxquelles s'identifier
- Tester les limites
- Faire des choix et renoncer à ce qui était plaisant dans l'enfance
- La pression sociale
- Les questions d'identité

Ces remaniements psychiques auxquels l'adolescent est confronté pour devenir un adulte demandent du temps.² La question de la puberté permet de réinterroger le passé. D'autre part, ce travail réflexif amène l'adolescent à modifier son rapport au temps, qui n'est plus linéaire. L'adolescent semble absorbé dans son monde intérieur auquel nous avons peu accès. Malgré tout, il a besoin de ces grandes périodes qui se traduisent par

de l'ennui, de la passivité, de la perte d'intérêt ou de la léthargie. Cependant, à cette étape, sa pensée fonctionne à plein régime et l'absence d'actions n'est pas synonyme de vide. Pendant, cette phase, il se construit pour devenir un adulte.

En même temps qu'il a besoin de temps pour se construire, l'environnement lui émet des injonctions à réaliser dans un laps de temps assez court :

« Où en es-tu de tes recherches pour ton orientation ? Quels choix fais-tu ? Décide-toi !!! Ces choix sont importants pour ta vie future ! »

C'est ce que l'adulte lui répète. Quelle angoisse ! (Sentiment sans doute partagé à ce stade par les parents et les adolescents).

L'adolescent, s'interroge toujours sur ce qu'il est et sur l'adulte qu'il souhaite devenir. C'est un moment charnière qui peut le faire paniquer.

Les contraintes liées à la réalité (par exemple : un choix d'orientation, participer à la vie familiale...) doivent bien sûr être prises en compte mais il ne faut pas oublier ce que traverse l'adolescent. Faire des choix n'a rien d'anodin.

Selon André Gide « faire des choix c'est aussi renoncer ». Si l'on ne fait pas de choix on n'avance pas et on reste dans le monde de l'enfance. Alors que si on s'engage, on perd une part de l'infantile mais cela nous permet de nous créer et de nous libérer.

Le travail à la Maison Des Adolescents c'est notamment d'aider les jeunes à traverser ces transformations physiques et psychiques. Cela implique parfois d'interroger le passé, le présent d'envisager des projections dans un avenir proche.

Cet exercice est d'autant plus pertinent que l'adolescent est à l'écoute de lui-même, il apprend à mieux se connaître et à repérer ses ressources personnelles afin de prendre confiance en lui et faire ses propres choix. ■

1 - André Green, Le temps éclaté, Les Éditions de Minuit, 2000,

2 - François MARTY, "Initiation à la Temporalité psychique. Que serait la temporalité psychique sans l'adolescence ?" Revue de Psychologie Clinique et projective, vol 11, 2005

RELANCER LE DÉSIR

Lors d'une conversation avec des élèves d'une classe de Préapprentissage sur leur choix d'orientation, l'un d'eux a évoqué l'exemple d'un oncle qu'il a eu l'occasion de voir pratiquer ce métier. Pour un autre au contraire, c'était l'envie de suivre une voie différente de celle de ses parents. Pour un autre encore, c'est comme si son choix s'était imposé comme le seul « fruit du hasard ».

Chaque réponse tente de traduire comment chacun se confronte à l'énigme de son propre désir : Qu'est-ce qui m'intéresse ? Qu'est-ce que je veux, ou pas ? De quoi ai-je envie ?

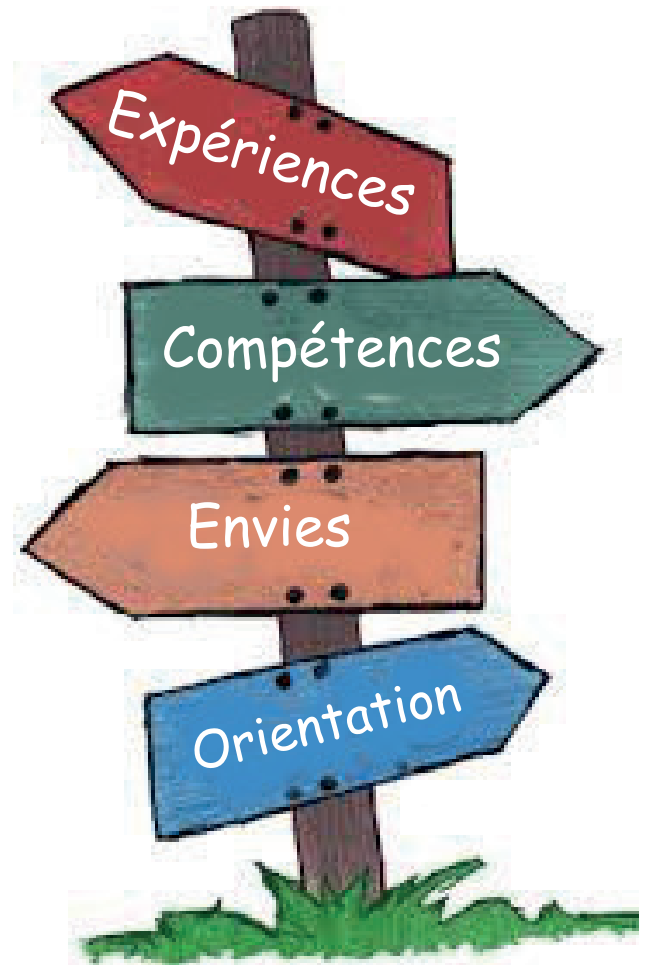
Mais au fond, qu'est-ce que le désir ?! Le désir n'est pas clair pour le sujet, il est fluctuant, insaisissable. Il a à voir avec le manque : c'est parce que nous manquons que nous désirons. Le désir s'éteint quand on l'obtient. Ce n'est ni la volonté, ni un instinct. Le désir, dit Lacan « c'est le désir de l'Autre », il faut que l'Autre désire pour que je désire également. L'enfant en cherche les signes chez ses parents (« Maman, regarde comme j'ai bien colorié »). Chacun sait à quel point le soutien de la « grande personne » peut permettre au petit enfant de soutenir son effort et son intérêt dans tel ou tel domaine.

A la sortie de l'enfance, le jeune se confronte à son propre désir. Face aux bouleversements qui se présentent à lui, il ne trouve plus le recours dans le savoir rassurant de ses parents. Il lui faut quitter l'univers de l'enfance et de la famille, et ce qui avait jusqu'ici de la valeur pour lui, pour se tourner vers d'autres idéaux, d'autres « objets ».

Qu'est-ce qui va désormais l'animer, faire sens, avoir une valeur vers quoi s'orienter ? Si l'adolescence peut prendre la forme d'une quête de soi, d'une recherche « d'identité », « (elle) est elle-même une procrastination » comme le dit J.A. MILLER¹. Un temps de césure, d'hésitations, où s'entremêlent les doutes et les questions, les refus et les oppositions, la fuite dans l'inertie, ou le choix en miroir.

« Sa difficulté existentielle c'est que plus rien ne brille pour lui, il perd ses centres d'intérêt, il se trouve en panne de désir » dit Bernard SEYNHAEVE². Dans ce moment de « solitude existentielle », « d'errance subjective », il peut y avoir la tentation d'une forme de régression à la période nostalgique et autoérotique de la petite enfance. Parfois, le recours à des consommations, telles que l'alcool, la drogue, ou autre produit, peut constituer une façon d'échapper à l'angoisse de ne plus savoir ce qu'il est et va advenir.

Une des solutions pour l'adolescent, c'est « de désirer ailleurs, là où se trouve l'objet qui relance le désir, l'objet qui brille », et d'aller le chercher à l'extérieur de la famille, en se détachant des images parentales qui jusqu'ici prévalaient. Pour certains, la réponse sera dans le sport, ou



le savoir scolaire ; pour d'autres, dans la musique, la création artistique ; pour d'autres encore, un service civique ou une formation par alternance permettra de construire et de découvrir sa « voie ». « Leur route n'est plus tracée et ils doivent produire plus d'inventions » dit Dominique MILLER³.

Comment faire briller le « manque » qui donne l'envie de chercher, de se mettre en mouvement, de retrouver un élan vital ? N'est-ce pas ce dont nous parle ce jeune rencontré lors de la conversation ? L'identification à cet oncle passionné par son objet de travail n'a-t-elle pas déclenchée chez lui une curiosité, la recherche d'une maîtrise ou d'un même savoir-faire ? Ce qu'il nous dit à sa façon c'est que le désir est pris dans la relation à l'Autre, et qu'il est aussi lié au manque (de ce que l'on n'a pas).

L'enjeu dans cet accompagnement ne consiste-t-il pas à supporter leur manque « d'en-vie », leur inertie transitoire et nécessaire, là où l'idéal social les presse de prendre leur place dans le monde, de « devenir soi », d'être « autonome » ?! ■

1 - JA MILLER En direction de l'adolescence « Interpréter l'enfant » Paris Navarin 2015

2 - B. SEYNHAEVE Conférence « L'adolescence au siècle de l'objet » Le Pont Freudien Montréal, 2011

3 - D. MILLER « Être parents au 21^e siècle » Sous la direction de Myriam CHERREL Ed Michèle p172

INTERVIEW ...

... avec Nadège MUDES, directrice du Centre d'Information et d'Orientation du Mans, psychologue de l'Education Nationale spécialité éducation, développement, conseil en orientation scolaire et professionnelle.

- Quels sont le rôle et les missions du Psychologue de l'Education Nationale ?

Le psy EN a deux grands champs d'action : le premier est d'accompagner l'élève et sa famille, mais fondamentalement l'adolescent, dans la construction de son projet de scolarisation, de son choix d'études puis de son projet professionnel. Le deuxième est de contribuer à toutes les questions autour de l'adaptation scolaire, en investiguant, en évaluant à partir de difficultés d'apprentissage qui ont pu être repérées. Il va s'agir de travailler l'adaptation de l'élève aux exigences de l'environnement scolaire. Le psy EN travaille également la question du sens que l'élève va donner aux apprentissages puisqu'un certain nombre de fois les difficultés d'apprentissage peuvent être liées à une difficulté à s'investir dans la scolarité. Et puis il travaille aussi toutes les questions liées à des difficultés à grandir, à être un adolescent, aux relations entre pairs, aux relations avec l'adulte, à l'image de soi, etc.

Chaque psy EN en Sarthe intervient dans 3 établissements scolaires (un collège et un lycée général ou lycée professionnel) auprès de jeunes qui ont entre 11 et 18 ans.

Le psy EN travaille également en CIO auprès d'un public tout venant, tout âge et toute problématique : des étudiants, des jeunes en situation de décrochage, des primo-arrivants (c'est-à-dire des jeunes qui arrivent sur le territoire français), des adultes en recherche de reconversion. Au CIO, on est vraiment sur la question de l'accompagnement du projet professionnel.

Il y a une troisième mission du psy EN qui est l'appui auprès des équipes enseignantes en tant que conseiller technique.

On peut aussi intervenir auprès de groupes classes ou sous forme d'ateliers sur la question du projet d'orientation. Enfin, il peut arriver, plus ponctuellement, qu'on intervienne sur une séance spécifique sur la question du climat scolaire ou par exemple sur le sens des apprentissages.

- Quelles sont les questions que le psy EN pose à un adolescent lors d'un entretien d'orientation ?

On va prendre l'exemple d'une situation idéale du début de l'année scolaire où l'adolescent vient nous voir de façon volontaire pour travailler son projet d'orientation.

En fonction de sa demande, on va travailler sur son idée, son envie. Avant de donner des informations sur un métier, on va travailler sur les représentations que l'adolescent peut avoir du projet qu'il énonce : qu'est-ce que vous savez de ce métier ? Qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'aller vers ce métier ?

Le désir est le point de départ de notre travail. La place du désir est essentielle, il faut partir de ce désir et s'il n'y en a pas, on va essayer de le faire émerger, d'aider à créer les conditions pour qu'il puisse y en avoir.

La question des déterminants est très importante en orientation. Qu'est-ce qui détermine le projet : est-ce que c'est soi ? Est-ce que c'est induit par l'extérieur ?

La question de l'orientation pour un adolescent renvoie à soi : quelle personne je suis, qu'est-ce que j'ai envie d'être, quelles sont mes valeurs, qu'est-ce que j'aime, qu'est-ce que je n'aime pas, qu'est-ce qui me fait peur ?...

Quand on fait un choix de formation ou de métier, on le fait par rapport à soi, à qui on est, mais aussi par rapport à son environnement : qu'est-ce que j'entends dans mon environnement par rapport à mes choix ? Est-ce que j'ai des feed-back positifs ou négatifs, est-ce que ça me conforte ou

est-ce que ça me met en difficulté ?

La question des mobilités psychiques est importante à prendre en compte. Le rayon de mobilités n'est pas le même pour tout le monde, ça peut être lié à des facteurs économiques mais c'est aussi le rayon de mobilités que l'on a dans sa tête. Ça ne se résume pas à l'information sur les formations qui existent ou sur les emplois sur un territoire. On parle là du territoire psychique.

Après on est obligés d'amener des éléments de réalité car on ne peut pas être que dans le désir. Donc ça va être nécessaire de travailler les représentations qu'a l'adolescent du métier. Il va s'agir d'enrichir sa représentation et non pas de la déconstruire. De toucher la réalité du métier. Comment on vit quand on exerce ce métier ? Quel va être mon vécu ? Quelles sont les dimensions que je n'ai peut-être pas appréhendées mais qui existent dans ce métier ?

Les débouchés font partie des éléments de réalité d'un métier. On va faire la recherche de données avec l'adolescent. Et l'évolution des besoins économiques fait aussi partie des données, des éléments de réalité qu'on a à transmettre à l'élève.

Voilà, on va mesurer comment l'adolescent se situe par rapport à toutes ces étapes qui sont nécessaires.

Pour résumer, on va toujours travailler à partir de la personne, du sujet et de ce qu'il exprime de lui. Et à partir de là, on va introduire différents éléments, soit d'enrichissements de représentations, soit des éléments de réalité. C'est une posture de psychologue qu'on utilise.

- Qu'entendez-vous des adolescents par rapport à cette question de l'orientation scolaire ou professionnelle ?

Chez les ados on entend qu'il y a une pression qui est mise sur l'orientation et « ça les gave » au bout d'un moment. Il y a beaucoup de personnes à s'occuper de la question de l'orientation dans l'établissement scolaire (les psychologues de l'EN, les enseignants, l'équipe de direction) et puis, à l'extérieur de l'école, il n'est pas rare lors d'un dîner de famille que l'on demande à l'adolescent « qu'est-ce que tu veux faire l'année prochaine, dans deux ans, après le bac, etc... ? ».

On leur met la pression avec cette question-là.

Je trouve que quand on peut le faire, il faut laisser du temps et faire confiance, quand c'est possible. Là où

Comment s'adresse-t-on au psy EN ?

Au sein même de son établissement scolaire où intervient le psychologue de l'Education Nationale ou en se rendant directement dans un CIO (Centre d'Information et d'Orientation) de son département.

c'est agréable de travailler avec des ados, c'est qu'ils ont envie de grandir et ils voient cette question de l'orientation comme une possibilité d'accès à une autonomie : « C'est parce que je vais continuer à me former que je vais faire le choix d'une formation qui m'amènera à un métier qui m'amènera à une autonomie ». On peut travailler de façon relativement agréable si on s'appuie sur cette représentation de l'orientation. En revanche, ce n'est pas en leur demandant toutes les 5 minutes dès qu'ils sont en 4ème ce qu'ils veulent faire plus tard qu'on va le travailler de façon efficace !

On voit arriver des jeunes en entretien complètement angoissés par cette question de l'orientation. Ce sont des adolescents de 14 ans qui fonctionnent bien, qui se projettent dans une scolarité où ça leur laisse du temps pour choisir. Voilà ce que je leur dis : « Tu continues ton chemin d'élève parce

que pour le moment ton projet c'est d'être un élève. Ça ne t'empêche pas de commencer à te renseigner, à réfléchir sur ce que tu aimes, ce que tu n'aimes pas, quelle(s) discipline(s) tu as envie de creuser, dans quel environnement professionnel tu te verrais bien travailler, est-ce que pour toi c'est important d'être en contact avec les autres, est-ce que tu as envie d'un métier qui a du sens pour toi, etc ». Voilà, toutes ces questions sont importantes sans mettre une étiquette sur un nom de métier précis. L'étiquette viendra plus tard et puis elle peut changer deux ou trois fois au cours d'une vie !

- Identifiez-vous de nouvelles demandes en matière d'orientation ?

Le contexte évolue mais les adolescents me semblent rester les mêmes. Dans une grande majorité, quand ils vont plutôt bien, ils ont de l'envie, de la vitalité, ils restent dans cette envie d'être dans la construction, dans le projet d'un accès à l'autonomie. Le contexte est certainement plus anxiogène. Chez les parents, c'est clair et c'est légitime, la situation économique n'est pas toujours simple. Il y a une double envie chez les parents : que leur enfant puisse s'insérer socioprofessionnellement et qu'il ait un peu de bonheur à faire ce qu'il fait, qu'il puisse faire un métier qui lui plaise. Les parents sont sans doute plus conscients que les jeunes eux-mêmes des difficultés qu'ils vont traverser. Donc ils ne l'appréhendent pas de la même façon. C'est plus difficile quand il y a des souffrances liées à du harcèlement scolaire, où une phobie s'est développée vis-à-vis de l'école. Sinon l'orientation reste vécue comme un projet qui permet d'accéder à une autonomie, de se construire et de devenir adulte. Par ailleurs, il y a beaucoup de choses qui se sont mises en place ces dernières années, par exemple des plateformes en ligne, avec du tchat etc... mais on observe qu'il y a toujours une demande d'un accompagnement individuel de conseil en orientation, d'un humain par un humain. Les demandes pures d'information sont moindres car les outils numériques sont accessibles mais la demande de conseil et d'accompagnement est toujours là.

- Qu'en est-il des élèves qui décrochent ? Quel regard ont les CIO sur cette problématique ?

Le décrochage est multifactoriel et c'est un processus, c'est à dire que ça s'installe progressivement. C'est assez rare qu'un élève passe du statut d'élève pour qui tout va bien à un élève qui abandonne complètement sauf quand il y a un événement dans la vie qui fait qu'il serait complètement indisponible (décès d'un proche par exemple). Donc déjà le premier travail sera d'essayer de contribuer à la prévention du décrochage, c'est à dire de travailler la question du bien-être à l'école. Je crois beaucoup à la notion de

bienveillance pédagogique. On peut être en difficulté à l'école mais pour autant ne pas entendre de choses dures. On peut être sur une évaluation qui est plus formative : par exemple dire à un élève « Dans ton dernier texte, il y avait 40 fautes, là il y en a 35, alors ok, c'est toujours énorme mais c'est mieux que la dernière fois, il y a des fautes que tu ne fais plus, donc c'est encourageant, vas-y continue ! »

Il faut que l'école soit un espace bienveillant : « Tu as ta place ici et la place que tu as ici peut te servir pour plus tard, pour construire quelque chose qui sera à toi et où tu seras bien. » Et puis, parfois, venir à l'école n'est plus possible pour plein de raisons : « parce que je m'y sens mal en tant qu'élève, parce que je n'y vois plus d'intérêt, parce que je m'ennuie, ou parce que venir à l'école ce n'est pas quelque chose qui est porté par ma famille donc je ne trouve pas de sens à cela ». Quand la rupture est avérée, on se rend compte chez les publics décrocheurs, que le CIO est le lieu où soit ce sont les parents qui sont

Qu'est-ce qui a changé avec votre nouveau statut ?

Dans le texte qui datait de 1991, on avait déjà les 2 grands champs d'action. Le nouveau décret date de mai 2017 et l'application s'est faite au 1er septembre 2017 avec la spécialité éducation, développement, conseil en orientation scolaire et professionnelle qui concerne le second degré et une autre spécialité éducation, développement et apprentissages qui concerne le premier degré. Ce qui change c'est que de conseiller d'orientation psychologue, on devient psychologue de l'Education Nationale. La compétence de psychologue est mise en premier dans le titre. Ça a eu une portée dans les représentations. De nombreuses fois, on nous a posé la question « est-ce que vous allez continuer à vous occuper de l'orientation ? ». D'autre part, il y a des demandes de plus en plus fortes sur le champ de l'adaptation scolaire. Par exemple, on voit arriver des élèves au collège qui ont des fragilités au niveau des apprentissages et de l'estime de soi. On est souvent interpellés sur des questions liées aux troubles des apprentissages. Ce sont des demandes soit qui émanent des familles, parce qu'elles ont l'impression que les difficultés scolaires de l'adolescent peuvent être liées à un trouble spécifique de type dys- (dyslexie, dysorthographe, dyspraxie, etc), soit des institutions car la demande passe par le médecin scolaire ou par les enseignants. On va alors nous demander de faire un bilan, non pas pour poser un diagnostic car le psychologue n'est pas habilité à faire cela, mais pour contribuer à une évaluation à partir des outils qu'on utilise. Ce sont des demandes qui augmentent de façon très significative ces dernières années. Alors est-ce à dire que les adolescents ont plus de difficultés ou est-ce à dire qu'on essaye de mieux prendre en compte ces difficultés dans l'institution scolaire ?

demandeurs, soit ce sont les jeunes qui se rendent compte que sans une formation, leur insertion va être difficile. On va travailler ces questions avec les décrocheurs : qu'est-ce qui vous a amené à un moment où vous ne pouviez plus ? Mais c'est assez rare qu'il n'y ait plus du tout de désir. On va alors travailler sur des projets alternatifs.

Il existe un dispositif dans l'Education Nationale pour les publics décrocheurs : c'est la MLDS (Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire). Là on est dans l'intervention et non plus dans la prévention. C'est un sas qui permet de travailler le retour à l'école ou le départ en formation. On va partir des acquis scolaires et on va fixer un objectif à atteindre. Le projet va être travaillé en se mettant en situation d'expérience, en faisant des stages à l'extérieur.

- Quels sont les liens entre CIO et d'autres structures type Maison Des Adolescents ?

En tant que psy EN, on va être un lieu et un professionnel vers qui on peut se tourner mais on n'ira pas jusqu'à un accompagnement clinique de ces questions. L'école n'est pas le champ

de l'intervention clinique, c'est le lieu de l'apprentissage avant tout. On est un premier lieu d'écoute mais si on sent que la problématique nécessite un travail long et complexe, on organise alors un passage de relai. On essaiera de travailler avec l'élève et sa famille pour qu'il y ait sollicitation d'un service à l'extérieur. Et puis l'école n'est pas forcément l'endroit où l'adolescent aura envie ou confiance pour déposer d'autres choses. C'est important que le professionnel soit identifié comme extérieur et non pas en lien avec l'éducatif sur des questions liées aux apprentissages scolaires. On a la chance avec la Maison des Adolescents d'avoir une structure gratuite, ouverte à tous et accessible. Recourir à un service extérieur fait partie de la vie privée et on n'est pas obligés de le dire aux copains car ce n'est pas visible au sein-même de l'établissement. ■

LES ENJEUX PLURIELS DE L'ORIENTATION

La question de l'orientation scolaire soulève souvent, si ce n'est toujours, des enjeux importants pour l'adolescent et sa famille. A une époque de précarisation généralisée des parcours professionnels, la réussite scolaire (puisque là est l'enjeu) est devenue un marqueur prédictif de la réussite sociale : elle est, selon C. Cannard, "une véritable obsession pour les familles qui réalisent que c'est désormais au sein de l'école que se gèrent et s'orientent les destins sociaux".

Il faudrait plus qu'un article pour comprendre les différents niveaux d'enjeux. La lecture sociologique, notamment, tend à montrer qu'un enseignement égalitaire ne crée pas nécessairement une égalité d'accès aux apprentissages ni à la culture scolaire.

L'école elle-même crée en son sein une hiérarchisation des savoirs et des filières qui conditionne les représentations des enfants et des adolescents sur leurs capacités et donc sur leur valeur propre en tant qu'élève. Nous ne pouvons ignorer ces aspects contextuels, sociétaux, qui s'imposent à tous (y compris aux professionnels intervenants au sein de l'institution scolaire).

Mais il existe une dimension, celle à partir de laquelle nous sommes interpellés par les familles, l'école, voire les jeunes eux-mêmes, qui est celle de la souffrance en lien avec le rapport à l'école. Souffrance toujours à l'origine de la demande quand bien même elle est portée par l'adulte à partir d'un sentiment d'impuissance, et parfois interprétée à partir des comportements d'un adolescent qui ne dit ou ne montre rien de ses émotions. Par les mots ou par les maux les messages finissent toujours par passer, mais sont-ils entendus, ou correctement interprétés ? C'est là une dimension complexe et un défi de l'accompagnement. Les situations sont diverses mais témoignent toutes d'un moment d'impasse dans le parcours scolaire. Qu'il s'agisse d'un jeune en terminale S qui perd sa motivation en interrogeant le bien-fondé de son orientation (« est-ce moi qui l'ai voulu ou mes profs qui m'ont encouragé à aller en filière S parce que j'avais de bons résultats ? ») ou un(e) élève qui, en fin de 3ème, doit faire un choix de filière professionnelle parce que ses résultats ne lui permettent pas d'envisager une filière générale mais qui n'a aucune idée de ce qu'il ou elle veut faire... L'heure du choix est aussi celle où le jeune est invité à interroger son propre désir et celui des autres (parents, enseignants). Mais y est-il prêt ? Et comment les y préparer ?

C'est que l'orientation fait appel à des compétences que les adolescents sont en train de construire à ce stade de leur histoire. Comme le relève encore C. Cannard, "demander à l'adolescent

ce qu'il veut faire plus tard est en soi une exploration de soi" (P. 332). Cette demande adressée aux adolescents est une attente d'un acte par lequel le jeune doit témoigner d'une envie d'engagement, d'un choix. Or, la clinique avec les adolescents nous enseigne que cette capacité repose sur des enjeux propres au travail de subjectivation au moment de l'adolescence. Parler d'orientation avec un adolescent n'est jamais anodin, cela convoque l'image qu'il a de lui-même en tant que personne mais aussi spécifiquement en tant qu'élève : le « soi scolaire » se constitue par les expériences passées et présentes dans le rapport au monde scolaire (relations aux enseignants, aux pairs, avec les parents sur ces questions). L'école fonctionne comme une sorte de miroir. Il faut donc un capital confiance minimum pour passer ce cap sans trop d'encombres, et ce capital est souvent malmené par le processus même de l'adolescence.

Or, plus un élève éprouve de difficultés plus l'image qu'il a de lui-même est susceptible d'être abîmée. Cela affecte en retour sa perception d'un choix possible et désirable dans l'orientation. Le fait que l'institution scolaire demande d'autant plus tôt aux élèves de se positionner quand ils sont en difficulté sur le plan des apprentissages ou du comportement constitue une sorte de paradoxe : c'est à celui ou celle qui se trouve abîmé(e) dans l'image de soi que l'on demande le plus tôt de s'engager dans un choix d'orientation.

L'orientation est un défi qui est adressé à chacun, au carrefour de composantes dont les adolescents ne maîtrisent pas toujours les tenants et aboutissants. C'est à cet endroit que les professionnels des Maisons des ados peuvent intervenir afin d'éclairer un peu ce chemin hasardeux qui parfois fait peur pour, notamment, rassurer et soutenir.

L'orientation peut être l'occasion d'une rencontre avec soi-même si, et seulement si, l'adolescent peut être dégagé d'une partie de la pression attenante aux enjeux de scolarité et s'il est accompagné par ses proches ou des professionnels. Cela peut prendre un certain temps, nous ne maturons pas tous au même rythme. Quand cela se passe bien, l'élève découvre la possibilité d'un compromis entre ses aspirations intimes et les exigences du monde extérieur. Autrement, la décision relève davantage d'une apparente soumission à un ordre face auquel le jeune se sent impuissant. Le risque, c'est alors la démotivation, la crise de sens de ce que signifie aller à l'école, lieu de formation de soi autant que d'instruction. La créativité des adolescents peut alors jouer contre eux-mêmes tant ils dépensent d'énergie pour se soustraire à un système dans lequel ils pensent ne pas avoir de place, y compris en mettant entre parenthèses une bonne part de leurs potentialités. ■



RÊVER SON ORIENTATION

Il n'est pas rare de voir arriver à la MDA des parents accompagnant leur ado avec des questions liées à l'orientation professionnelle. Il s'agit souvent d'ados âgés de juste 14/15 ans à qui on demande de choisir, de définir un projet professionnel. La mise en place du dispositif « parcoursup¹ » a accentué ce phénomène et aujourd'hui les questions liées aux choix d'études supérieures est abordée dès la seconde.

Mais il arrive parfois que certains jeunes ne souhaitent pas choisir ou même n'aient encore aucune idée et préfèrent marquer un temps de pause dans leur parcours post-bac. Boris Cyrulnik² parle de prendre le temps nécessaire de « rêver son avenir » pour le construire. Il cite en exemple les pays nordiques qui accordent à leurs jeunes une période dite « sabbatique » ou « parenthèse utile » d'un ou deux ans après le bac pour leur permettre d'accomplir un voyage, une mission humanitaire ou un projet personnel. À leurs retours, ces jeunes, en général, ont appris une langue étrangère, vécu des expériences et surtout « pris le temps de réfléchir à leurs choix de vie ».



En France, « ce n'est pas dans la culture », observe Jean-François Giret, directeur de l'Institut de recherche et de l'éducation (Iredu) : « Nous avons une culture du diplôme : on sait que quand on passe le bac, ce qui est important, c'est la formation qui vient après. Il ne faut pas se tromper dans cette transition. On accorde une forte valeur au diplôme et à la méritocratie, ajoute-t-il, on ne prend pas le temps de faire autre chose, de valoriser l'expérience par exemple. »

Cette vision ne se retrouve pas dans d'autres pays, scandinaves ou anglo-saxons notamment. Joëlle Dondon, directrice du CIO de la Sorbonne, prend l'exemple des États-Unis : « Il n'y a pas seulement les études qui comptent : on pense aussi à la construction du jeune. À la fin des études secondaires, il y a une quasi obligation de s'éloigner, c'est ancré dans le système éducatif. »

Un pas qu'on a du mal à franchir en France où la pression familiale est forte, où l'objectif est de poursuivre des études pour décrocher son diplôme le plus vite possible.

Ces jeunes ont besoin d'être accompagnés et soutenus dans ce projet, l'objectif n'est pas de choisir entre « le plaisir de vivre et l'austérité d'apprendre » mais d'associer les deux. De plus, on assiste à une révolution culturelle car, comme on l'annonce, 65 % des métiers de demain n'existent pas encore, ce qui oblige les jeunes à faire preuve de créativité et d'innovation. ■

1 Parcoursup est la plateforme nationale de préinscription en première année de l'enseignement supérieur en France. Tous les lycéens, apprentis, étudiants en recherche d'une réorientation qui souhaitent s'inscrire en première année de l'enseignement supérieur (Licences, STS, IUT, CPGE, écoles d'ingénieurs, instituts de formation en soins infirmiers, établissements de formation en travail social, formations proposées par la voie de l'apprentissage, etc.) doivent constituer un dossier et formuler des vœux sur Parcoursup.

2 Boris CYRULNIK, Article dans Le monde du 22/11/2017, "Il faut pouvoir rêver pour trouver sa voie".



Biblio :

- Christine CANNARD, *Le développement de l'adolescent*
- Boris CYRULNIK, *Le monde* du 22/11/2017, "Il faut pouvoir rêver pour trouver sa voie"
- Andrée GREEN, *Le temps éclaté*
- François MARTY, *Initiation à la Temporalité psychique. Que serait la temporalité psychique sans l'adolescence ? Psychologie Clinique et projective*, 11(1) : 213-256



Films / vidéos :

- "Chante ton bac d'abord", film de David ANDRE, 2014
- À voix haute : *La Force de la parole*, documentaire de Stéphane DE FREITAS, 2016

Comité de rédaction :

Mohammed BENARBIA (MDA 44), Vincent BIROT (MDA 49), Hélène GOUET (MDA 72), Catherine LANGOUET (MDA 53), Céline VEDANI (MDA 85).

Invités de la rédaction pour ce numéro (encart supplémentaire) :
Nadège MUDES – Directrice CIO du Mans

... et d'autres infos sur les sites Internet de chacune des structures

